

les différents âges, mais du progrès où la connaissance plus claire, plus large et plus compréhensive succède à des notions moins nettes et moins développées. " Que de pages ont été écrites, inspirées par le désir de mieux connaître la Sainte Vierge ! Toutes ne sont pas à consulter, et d'aucunes n'ont d'autre valeur que d'être des exemples de bonne volonté, mais que d'autres, élaborées par les grands génies de l'Eglise, et dont les conclusions n'ont été tirées que hier. C'est pour ne point s'exposer à tromper la piété de nos lecteurs que les " Annales " se feront toutes petites, elles se tiendront bien humbles sous le manteau des grands docteurs de l'Eglise, et là, fidèlement, elles transcriront leurs pensées, leurs paroles, et les proposeront à la méditation de ceux sous les yeux de qui tomberont ces pages.

Daignez, ô Reine du Cap, bénir chacune de ces lignes, et les faire germer dans le cœur de vos fidèles en un superbe buisson de fleurs.

Mon Rosaire

Si mon cœur oppressé veut oublier la terre,
La souffrance, les pleurs, et s'élancer aux cieux,
Je n'ai qu'à murmurer cette douce prière
Qui berce la douleur par son rythme pieux ;

Pour dire mon bonheur, si je veux au contraire
Un hymne plein d'amour, un cantique joyeux,
Ah ! je tombe à genoux, j'égrène mon Rosaire
Et je redis sans fin ce chant mélodieux.

Ave ! Salut à vous, Mère tendre et chérie,
Soutien des malheureux, douce Vierge Marie,
A l'heure de la mort seul espoir du pécheur !

Quand sonnera pour moi cet instant redoutable,
Venez me secourir, o Mère toute aimable
Et présenter mon âme au divin Rédempteur.

(Enfant de Marie, abonnée aux Annales)